



HAL
open science

Aux origines du mot 'transhumanisme'

Olivier Dard, Alexandre Moatti

► **To cite this version:**

Olivier Dard, Alexandre Moatti. Aux origines du mot 'transhumanisme'. *Futuribles*, 2016. halshs-01618448

HAL Id: halshs-01618448

<https://shs.hal.science/halshs-01618448v1>

Submitted on 17 Oct 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Ceci est la « version auteur » d'un article publié dans la revue *Futuribles* n°413, juillet-août 2016.

Le sommaire complet du numéro est ici : <https://www.futuribles.com/fr/revue/413/>

Extrait ci-après :

Revue Futuribles n° 413

SOMMAIRE

JUILLET - AOÛT 2016

EDITORIAL

Science-fiction et prospective

JOUVENEL Hugues (de)

Sécurité alimentaire et climat au XXIe siècle

BENOIT Guillaume

L'invention de l'avenir : prospective et science-fiction

KLEIN Gérard

Tester le futur par la science-fiction

RUMPALA Yannick

L'environnement au prisme de la science-fiction

GENDRON Corinne, AUDET René

FUTURS D'ANTAN

Aux origines du mot « transhumanisme »

DARD Olivier, MOATTI Alexandre

Aux origines du mot *transhumanisme*

par Olivier DARD, professeur d'histoire contemporaine à l'université Paris IV-Sorbonne (laboratoire SIRICE UMR 8138)

& Alexandre MOATTI, ingénieur en chef des Mines, chercheur associé en histoire des sciences à l'université Paris VII-Denis Diderot (laboratoire SPHERE UMR 7219)

Le concept de *transhumanisme* est très en vogue depuis quelques années – il est source de nombreux discours et articles de presse, comme de productions académiques ou de fiction. La possibilité de transformer l'homme – de l'améliorer ? – grâce à la science et à la technique connaît en effet un regain d'intérêt avec le développement d'internet, des bio- et des nano-technologies (ce qu'on appelle « la convergence NBIC », nano-bio-info-cogno »). Elle suscite crainte ou exaltation, comme c'est souvent le cas dans le rapport à la technique, qui est à étudier sous ce double éclairage. Mais ce rêve, ou ce cauchemar, ne date pas d'hier d'un homme transformé, pour le meilleur ou pour le pire : il a une histoire, que certains auteurs tracent jusqu'au mythe du Golem, en passant par le célèbre *Frankenstein* de Mary Shelley (1818)¹.

Du Golem au cyborg

Le mythe d'une créature humanoïde née des mains de l'homme, avec ou sans l'aide d'une divinité ou d'un pouvoir surnaturels, est au moins aussi ancien que l'humanité civilisée elle-même. La légende du Golem, issue de la tradition talmudique, en fait un être né de la glaise, doté d'une force protectrice surhumaine mais peu intelligent – c'est même à cela qu'on le reconnaît.

Ce mythe se décline dans la fiction à travers les âges : *Frankenstein ou le Prométhée moderne* de Mary Shelley (1818) narre en abyme les (més)aventures du savant Victor Frankenstein et de sa créature, en plein imaginaire romantique. La postérité et les fictions ultérieures appelleront *Frankenstein* le monstre et non le savant – à moins que ce dernier ne fût lui-même un monstre ! C'est en tout cas un exemple (sémantique) où l'on a du mal à distinguer l'humain du transhumain.

Le mythe prend aussi corps – si l'on peut dire – dans la réalité, par exemple avec les premiers automates musiciens de l'ingénieur Jacques Vaucanson (1709-

¹ Voir par exemple l'article de Nick Bostrom, "A history of transhumanist thought", *Journal of Evolution and Technology* - Vol. 14 /1 - Avril 2005 (PDF [en ligne](#)).

1782), par ailleurs inventeur effectif de machines industrielles (tours métalliques, machines à tisser) : imaginer des créatures humaines va déjà de pair avec inventer les premières machines industrielles.



Les automates musiciens de Vaucanson (gravure du XVIII^e s.)

Un des pères de la cybernétique et de l'intelligence artificielle, le mathématicien américain Norbert Wiener (1894-1964) publie en 1964 un ouvrage au titre provocateur : *God & Golem Inc., Sur quelques points de collision entre cybernétique et religion*. Le Golem, Inc. (le Inc. ne portant que sur le Golem, semble-t-il), tout en se rattachant au mythe ancestral, est une préfiguration des tentatives actuelles de transformation de l'humain et de marchandisation de cette transformation ; et déjà en 1964, cet éminent scientifique se pose la question de la maîtrise de la technique et de l'informatique.

Cette histoire du mythe transhumaniste serait sans doute à écrire. Notons, sur le plan sémantique qui nous intéresse ici, qu'on trouve aussi plusieurs appellations de l'homme-machine ou homme augmenté : la plus connue est le terme *cyborg* (*cybernetic organism*), qui fait son apparition en 1960, et qui s'est répandu dans quasi toutes les langues à présent. Le difficile terme *cybernanthrope*, qui s'en voulait sans doute une traduction, est utilisé dans les années 1960-1970 par Bernard Charbonneau (1910-1996) et Henri Lefebvre (1901-1991)² ; tandis que le philosophe Jacques Ellul (1912-1994) évoque, lui, « l'homme machine, le kibert³ ».

Cette histoire reste sans doute à écrire de manière détaillée : nous souhaitons pour notre part examiner ici son aspect sémantique – de quand date-t-on l'apparition du mot *transhumanisme*, et concomitamment que recouvre-t-il à différentes époques ? L'enjeu est d'importance, en particulier en France, très récemment décrite comme un

² Bernard Charbonneau, in *Prométhée réenchâiné* (ronéotypé 1972, rééd. La Table Ronde, 2001) ; Henri Lefebvre, *Vers le Cybernanthrope, contre les technocrates* (1967, Denoël).

³ In *Le Système technicien*, 1977 (rééd. Cherche-Midi, 2012, p. 41)

pays « hermétique⁴ » au transhumanisme alors que c'est sans doute ici, sous l'impulsion de l'ingénieur-économiste Jean Coutrot que le mot *transhumanisme* et un projet de société l'accompagnant se sont développés dans la seconde moitié des années trente et ce, dans le cadre d'un Centre d'études des problèmes humains où voisinent à la fois Aldous Huxley et Alexis Carrel, et où sont évoqués certains écrits du père Teilhard de Chardin.

Ainsi, nous proposons de comprendre comment le terme, qui est quasi le même dans les langues latines ou anglo-saxonnes⁵ (re)fait son apparition dans les discours évolutionnistes des années 1930 aux années 1960 : ceci constitue un enjeu permettant d'éclairer son utilisation contemporaine.

*

Une opinion assez communément répandue est que le terme *transhumanisme* serait apparu au début des années 1950, sous la plume du biologiste Julian Huxley (1887-1975), premier directeur général de l'UNESCO (1946-1949). L'utilisation par celui-ci du terme *transhumanisme* est certes attestée dans une conférence en 1951, et non en 1927, comme le corrigent à raison les auteurs P. Harrison et J. Wolyniak⁶ (l'erreur figure dans plusieurs articles académiques classiques et sur internet⁷). Ils émettent l'idée qu'Huxley, qui cherchait une alternative à son *evolutionary humanism* pour qualifier sa propre vision, ait pu le lire chez l'essayiste canadien W.D. Lighthall (1857-1954), qui évoque en 1940 le « transhumanisme chez saint Paul ». Ils rapprochent cette utilisation religieuse du terme (le transhumanisme comme capacité de l'homme à aller *au-delà* de sa condition humaine – à la dépasser – pour venir à la rencontre de Dieu) de celle que fait Dante au début du XIV^e siècle dans sa *Divine Comédie* (avec le verbe qu'il crée en italien, *trasumanar*).

⁴ Béatrice Joussier-Couturier, *Le Transhumanisme*, préface de Luc Ferry, Eyrolles, 2016, p. 19.

⁵ Par exemple, en français : *transhumanisme* ; en allemand : *transhumanismus* ; en espagnol : *transumanismo*.

⁶ « The History of *Transhumanism* », *Notes & Queries*, Oxford, juillet 2015 ([en ligne](#)). Wolyniak l'avait lui-même indiqué dans son article de l'ouvrage collectif *Religion and Transhumanism: The Unknown Future of Human Enhancement*, publié par Calvin Mercer, Tracy J. Trothen, ABC-CLIO LLC, Santa Barbara (Calif.), 2015. Nous avons remarqué indépendamment, mi-2014, ces mêmes imprécisions dans les dates de citation de l'apparition du mot.

⁷ Par exemple Bockstrom, *art. cit.*, citant un autre auteur, donne la date de 1927 chez Huxley (in *Religion without Revelation*), alors que le terme apparaît dans une édition bien ultérieure (1957), revue et augmentée, du même ouvrage. C'est dans cette dernière édition qu'on trouve, dans la reprise d'une conférence de 1951 de J. Huxley, une apparition effective du mot *transhumanism*.

Mais si les milieux britanniques de la biologie évolutionniste d'avant-guerre et d'après-guerre sont très actifs sur le sujet, avec J. Huxley notamment, l'idée que l'homme serait en mesure de dépasser sa condition humaine pour aller vers un « transhumanisme » est aussi très présente en France dans les utopies de l'homme nouveau des années 1930. Deux orientations en apparence différentes s'y conjuguent. La première est d'inspiration avant tout religieuse, celle d'un homme allant à la rencontre de Dieu : elle est présente chez le paléontologue et jésuite français Pierre Teilhard de Chardin (1881-1955). La seconde orientation est d'inspiration laïque et scientifique, celle d'un homme dépassant la condition humaine grâce à la science et à la technique : c'est celle de Julian Huxley à la même époque, une *Religion without Revelation*⁸, en fait une religion de l'Homme. Cette dernière conception est bien celle des mouvements transhumanistes d'aujourd'hui, qui ne se réclament plus guère de religion (au sens de religion révélée). Mais les deux conceptions coexistaient et faisaient bon ménage à l'époque, jusque dans les années 1960 : même si sa finalité était différente, la conception d'un transhumanisme à caractère religieux était elle aussi fortement appuyée sur la science, notamment la biologie évolutionniste (chez Teilhard) ou la cosmologie (chez Lighthall).

L' « Homme nouveau » des années 1930

Les années trente en France comptent de nombreux « mots de passe » qui, par leur polysémie, transcendent l'habituel clivage droite-gauche. À côté de « Révolution », « Plan », « corporatisme », on trouve le vocable d' « homme nouveau ». S'il est rattaché aujourd'hui aux régimes totalitaires fasciste, nazi et soviétique, « l'homme nouveau » est à l'époque d'un emploi beaucoup plus vaste⁹. Il est même le titre d'une revue éponyme lancée par planiste Georges Roditi en 1934. Au centre de la notion d' « homme nouveau », se trouve la notion de régénération qui peut s'opérer sur la base d'une pluralité de modalités. Les idéologies politiques jouent en la matière un rôle de premier plan mais une prétention à dépasser les clivages politiques au nom de la technique et d'une « science de l'homme » – qu'il importerait de développer – entend y apporter sa propre contribution. De fait, le projet transhumaniste porté par Jean Coutrot et son Centre d'études des problèmes humains s'inscrivent dans cette perspective.

⁸ Julian Huxley, *Religion without Revelation*, London: Chatto and Windus, 1927.

⁹ Voir par exemple Olivier Dard, *Le Rendez-vous manqué des relèves des années 30*, PUF, 2002 ; Marie-Anne Matard-Bonucci et Pierre Milza (dir), *L'Homme nouveau dans l'Europe fasciste, 1922-1945*, Fayard, 2004.

*

C'est dans le second contexte (non religieux) que l'on trouve une utilisation du terme *transhumanisme*, en France à la fin des années 1930, chez l'ingénieur français Jean Coutrot (1895-1941). La vie et l'œuvre de cet ingénieur polytechnicien, pionnier de la technocratie, sont bien oubliées (sauf pour le rattacher au prétendu « complot de la synarchie¹⁰ ») : il fut à la fois théoricien et prophète d'une organisation rationnelle de l'économie et de l'humanité dans la France des années 1930¹¹.

Le mot *transhumanisme* apparaît dans une conférence que donne Coutrot le dimanche 28 mai 1939 aux Entretiens de Pontigny (Yonne), dont il est l'organisateur¹². Comme à son habitude, il raisonne de manière vaste sinon vague, s'embarrasse peu de définitions précises, et – en véritable prophète d'un homme nouveau – se reporte souvent à l'étape suivante : c'est un « précis de transhumanisme¹³ » qu'il projette.

LA 6^e SESSION PLENIERE
du Centre d'Etudes
des Problèmes humains

**Nouveau régime
appliqué
aux navires espagnols**

La Chambre de Commerce d'Alger nous prie d'insérer :

Nous sommes avisés que par la loi du 2 mars 1938, le Gouvernement espagnol a décidé que tous les bateaux, de toutes classes et nature destinés à la navigation ou à la pêche maritime inscrits aux rôles des ports espagnols sans distinction de zone ou de territoire, naviguant ou se trouvant mouillés dans des ports espagnols ou étrangers, sont réquisitionnés au nom et à la disposition du Gouvernement espagnol.

En exécution de cette loi, tous les bateaux espagnols qui se trouvent actuellement ou qui pourront se trouver dorénavant dans les ports de l'Algérie, sont réquisitionnés par le Gouvernement espagnol, et naviguent à son nom et à sa disposition.

**se tiendra
à Pontigny
les 27, 28 et 29
mai prochain**

○ ○ ○

**Les points essentiels
de l'ordre du jour**

○ ○ ○

— Conditions d'équilibre de l'homme et du monde.
Précis de Transhumanisme.
Conséquences morales et éternelles.

¹⁰ Olivier Dard, *La synarchie, le mythe du complot permanent*, Perrin, tempus, 2012, 2e édition augmentée [1998].

¹¹ Olivier Dard, *Jean Coutrot. De l'Ingénieur au Prophète*, Besançon : Presses universitaires franc-comtoises, 1999.

¹² Il est possible que ce mot apparaisse un peu plus tôt chez Coutrot, puisqu'un commentateur évoque en mai 1939 « les schémas transhumanistes » de Coutrot (Pierre Aubé, « Faisons le point », *La Semaine céphéenne*, n°3, 15 mai 1939 ; in Dard [1999], *op. cit.*, p. 359)

¹³ Dard [1999], p. 379.

Extrait de la une du bi-hebdomadaire La Journée nord-africaine (Alger), mercredi 17 mai 1939 (source Gallica/BnF). On y lit le programme des Entretiens de Pontigny, où figure l'étude d'un « Précis de Transhumanisme ».

Selon Coutrot, le transhumanisme serait une forme d'idéologie de « rassemblement autour de la Vérité » des divers types humains (les types sensoriel, conformiste, intuitif et rationaliste – Coutrot était féru de psychologie, à une époque où la caractérologie était aussi très vivace). Il s'agit donc d'une notion de *trans-* au sens de : traversant et regroupant diverses catégories. Mais une autre acception donnée par Coutrot est celle d'un *trans-* évolutif à travers le temps, plus en ligne avec l'acception actuelle, et voisine de la notion d'*evolutionary humanism* d'Huxley : l'homme s'est transformé, est transformable, donc se transformera encore – les futures « sciences de l'homme » qu'il appelle de ses vœux, celles qui feront plus appel à l'esprit de géométrie (c'est-à-dire aux mathématiques) qu'à l'esprit de finesse, devront permettre de mieux appréhender cet humanisme en évolution vers un transhumanisme. Cet hyperbolisme de la science, issu des utopies saint-simonienne et comtienne du XIX^e siècle – la science exacte vue comme devant expliquer les comportements humains et placée au fondement d'une organisation rationnelle de l'humanité –, est présente chez les ingénieurs et scientifiques des années 1930, comme le polytechnicien Coutrot ou le médecin Alexis Carrel ; il est aussi présent dans certains débats actuels. Une troisième acception donnée par Coutrot – il est encore assez fluctuant sur le terme dans sa conférence de mai 1939 à Pontigny – est celle d'un *trans-* surplombant divers humanismes (et non divers types humains) ; c'est la conclusion de sa conférence : « L'ensemble de tous ces aspects d'humanismes divers constituent ce que nous pouvons appeler le transhumanisme ».

Même si les acceptions qu'il lui donne sont assez variées, Coutrot est conscient de la portée de son nouveau vocable – il écrit à son correspondant Alexis Carrel (1873-1944, prix Nobel de physiologie et médecine en 1912), dans une lettre du 28 août 1939 : « Veuillez agréer, mon cher Docteur, l'expression de nos plus sympathiques et "transhumanistes" sentiments (vous trouverez dans mes textes l'explication de cet indispensable néologisme)¹⁴ . »

¹⁴Citée par Alain Drouard, « La Fondation pour l'étude des problèmes humains et l'organisation de la recherche en sciences sociales en France », *Cahiers pour l'histoire du CNRS*, 9, 1990 (PDF en ligne).

*

Cependant, de manière étonnante – ou non, en fait –, la piste Coutrot est très proche de la piste Huxley : car Coutrot connaissait fort bien l'essayiste et romancier Aldous Huxley (1894-1963), frère cadet de Julian – les deux hommes avaient le même âge, et les deux couples étaient amis¹⁵. Coutrot avait-il évoqué ce terme avant-guerre (il meurt en 1941) avec Aldous qui en avait parlé à son frère Julian, qui l'utilisera lui-même dans une conférence en 1951 ? Ou cela a-t-il été l'inverse, Julian Huxley pouvait avoir eu ce terme en tête auparavant, en avait discuté avec Aldous et celui-ci avec Coutrot, qui était prompt à se saisir de toute nouveauté ? Il sera sans doute difficile de trancher ce point.

Ainsi le débat sur les premières utilisations du terme *transhumanisme* à partir des années 1930 reste-t-il ouvert, comme celui des réutilisations du terme par d'autres auteurs par la suite : chez Julian Huxley en 1951, mais aussi chez Teilhard de Chardin en 1949, chez qui l'on peut lire : « Liberté : c'est-à-dire chance offerte à chaque homme (par suppression des obstacles et mise en commun des moyens appropriés) de se transhumaniser¹⁶. » Si nous insistons sur le personnage du jésuite Teilhard de Chardin, c'est parce qu'il était lui-même très présent dans ce débat des années 1930 et 1940¹⁷. Même s'il ne participe pas aux Entretiens de Pontigny organisés par Coutrot, son ombre y plane et il y est constamment « évoqué et invoqué¹⁸ » : à l'occasion d'une lecture publique de *L'Énergie humaine* de Teilhard le dimanche de Pentecôte 1938, Coutrot se déclarait « profondément marqué par l'incroyable coïncidence des parallélismes de ce texte et des nôtres » ; par ailleurs Julian Huxley préface la traduction anglaise (publiée en 1959) de l'ouvrage de référence de Teilhard, *Le Phénomène humain* (1955)¹⁹. C'est dire

¹⁵ « Le couple Coutrot connaît Aldous et Maria Huxley depuis les années vingt. Installés en Californie, les Huxley restent fidèles aux Coutrot. Maria Huxley leur écrivant : "Nous pensons tant à vous deux [...]" », in Dard, *op. cit.*, p. 113.

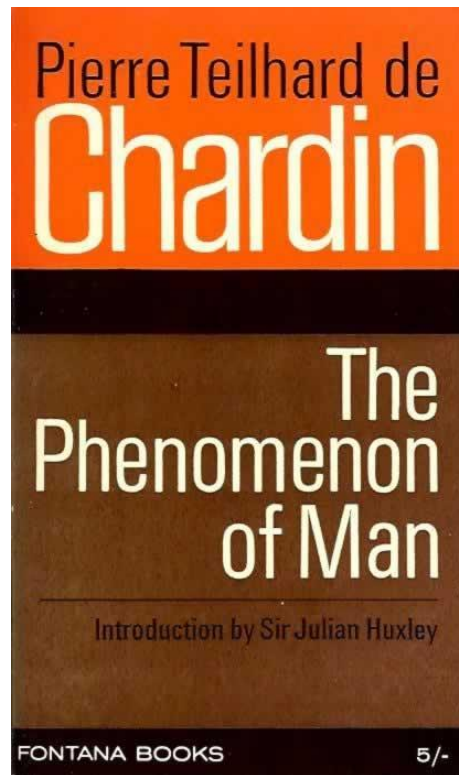
¹⁶ P. Teilhard de Chardin, *L'Avenir de l'Homme*, Paris: Seuil, 1959, 360 p. ; article « L'essence de l'idée de démocratie. Approche biologique du problème » (ici rééd. 2001, collection Points Sagesses, p.276). Par la suite, Teilhard utilisera le mot ultra-humain (plus latin, moins anglo-saxon) – c'est le terme qu'ont retenu ses nombreux commentateurs. Il est possible que Teilhard ait voulu se démarquer – notamment parce que sa propre finalité était différente – du terme *transhumain* déjà « préempté » par Coutrot avant-guerre.

¹⁷ Le philosophe Eric Steinhart (William Paterson University) insiste sur l'importance historique de Teilhard pour l'étude du transhumanisme (« Teilhard de Chardin and Transhumanism », *Journal of Evolution and Technology*, vol. 20/1, December 2008 – p. 1-22, [en ligne](#)).

¹⁸ Pour un développement plus détaillé, voir Dard [1999], *op. cit.*, p. 371-376. Pour la citation qui suit, p. 272.

¹⁹ *The Phenomenon of Man*, New York, Evanston, London : Harper and Row, 1959 ; introduction by Sir Julian Huxley.

si la frontière entre un transhumanisme à finalité chrétienne (celui de Teilhard) et le transhumanisme d'une « religion (de l'homme) sans révélation » (celui de Huxley) – les deux contextes que nous évoquions ci-avant – n'est pas si facilement traçable.



Traduction anglaise de l'ouvrage de Teilhard de Chardin : The Phenomenon of Man (Harper, 1960), avec une préface de Julian Huxley (ici édition ultérieure Fontana Books, 1965)

On peut aussi constater que, derrière le mot lui-même, les concepts restent encore polysémiques – si ce n'est vagues (notamment chez Coutrot, mais aussi, dans une moindre mesure, chez Huxley). La définition précise des termes n'a jamais été une caractéristique des utopies – de Saint-Simon à celles de *l'homme nouveau* des années 1930 ; en matière de vocabulaire, comme en matière d'utopie – et dans bien d'autres domaines –, on ne sort de l'ambiguïté qu'à son propre détriment. Il est possible que, même dans l'utopie transhumaniste contemporaine, le terme reste flou : s'il gagne peut-être en définition de par l'avancée des techniques, la part d'imaginaire qu'il contient croît aussi, de par cette même avancée ! – le mot constituant alors un marqueur d'un état *toujours* ultérieur, à fins de « solliciter constamment

l'imaginaire²⁰ ». En tout état de cause, d'un strict de point de vue historique, il est utile et fructueux de chercher à la fois si ce mot *transhumanisme* est employé avant le XX^e siècle, comment il fait résurgence à partir des années 1930 (avant 1939, donc) comment il est défini dans chaque cas, ainsi que les diverses variations sémantiques et de contenu auxquelles il donne lieu²¹.



²⁰Michèle Robitaille (université de Montréal), « Le transhumanisme comme idéologie technoprophétique », *Futuribles*, n°370, janvier 2011, p. 57-70.

²¹ Comme *ultra-humain* par la suite chez Teilhard (cf. note 13) ou *surhumain* chez le biologiste français Jean Rostand (1894-1977).